



Confederazione Mondiale Mornese Exallieve ed Exallievi delle Figlie di Maria Ausiliatrice
Via Gregorio VII, 133 int.4/sc.B 00165 Roma
Tel.06/63.56.92 Fax 06/39.37.51.31 C.F. 97070250580 www.exalliefma.org

MARIE DOMINIQUE MAZZARELLO

FEMME TOUJOURS... UN PAS EN AVANT

VII Congrès International du 30 juillet et du 2 août 2021
Confédération Mondiale Mornèse des Ancien/nés Elèves des
Filles de Marie Auxiliatrice

Prof. Federica Storace

Pour commencer à esquisser la figure de Marie Dominique Mazzarello, laïque, entrepreneuse créative à son époque, femme résiliente qui a su se réinventer après avoir été touchée par le typhus, il me semble intéressant de rapporter un court passage du discours du président Mattarella, adressé aux femmes qui ont reçu, cette année, la Pomme d'Or dans le cadre du Prix du nom de l'entrepreneuse Marisa Bellisario. Des mots d'aujourd'hui qui semblent rappeler l'actualité de la figure de Marie Dominique Mazzarello. Se référant aux récompenses, le Président souligne :

« D'une part, ils expriment plus qu'une revendication à une authentique condition d'égalité, la conscience que l'égalité effective entre les femmes et les hommes fait grandir notre pays, provoque, produit, détermine une croissance sociale, économique et vitale de notre pays (...). Ils soulignent comment a été et en cours, une forte croissance du rôle féminin, bien qu'il y ait encore des disparités et des conditions à éliminer. Les inégalités et les conditions à éliminer qui sont apparues de manière encore plus grave à la suite de la crise depuis la pandémie.

Et c'est aussi paradoxal car, pendant la pandémie, sur tous les fronts les plus importants et les plus significatifs, et même les plus exposés et les plus risqués dans la lutte contre le virus, le rôle des femmes a été particulièrement important, particulièrement fort et intense » (1).

Par conséquent, l'**entrepreneuriat** qui affecte la croissance du contexte social, une réponse résiliente et tenace dans un contexte de pandémie nécessite une **coresponsabilité féminine et masculine** : trois éléments, parmi tant d'autres, qui émergent dans la lecture des événements de Marie Dominique et contribuent à faire d'elle un modèle de défis, de parcours et de perspectives, aujourd'hui plus que jamais, pour toute la Famille Salésienne et, en particulier, pour les Anciens et Anciennes Elèves.

Il est nécessaire de "repartir" brièvement... des origines, c'est-à-dire du contexte familial de Marie Dominique, première école de vie et d'éducation dans la foi. Un rappel qui nous interpelle, aujourd'hui plus que jamais, à réfléchir aussi sur le rôle de la famille (dans la sphère pédagogique-formative et donc sociale).

1) L'importance de l'éducation à la foi dans la famille

Marie Dominique est née le 9 mai 1837 de Giuseppe Mazzarello et Maria Maddalena Calcagno à Mornèse, au Hameau Mazzarelli, la première de sept enfants, a été immédiatement baptisée et a "sucé" la foi chrétienne avec le lait de sa mère et les soins de son père. Deux paysans qui possédaient une **foi chrétienne profondément enracinée dans la vie quotidienne**.

Marie Dominique vivra et fera sienne cette caractéristique acquise en famille : foi et travail, dévouement authentique mais essentiel (elle montrera sa gêne pour les « excès » de dévouement qu'elle a vécus pendant la période passée à la maison Bodrato : « Oui, J'aimais être gentille, mais sans rester toutes ces heures à l'église et sans trop le laisser voir à tout le monde") (2).

Note intéressante : depuis son enfance, elle a développé en elle une dévotion particulière à Marie Auxiliatrice, nourrie chez les mornésiens grâce aussi à la fresque de la chapelle voisine (cent vingt pas écrit Maccono !), un culte fortement voulu par Pie VII après les guerres napoléoniennes. Marie Dominique grandit sous le regard de l'Auxiliatrice.

Vive, intelligente, pleine d'esprit, elle apprend très vite à s'occuper des tâches ménagères et à s'occuper, avec responsabilité, des jeunes frères et sœurs plus jeunes qu'elle.

Comme toutes les femmes de l'époque, surtout celles appartenant aux classes défavorisées, elle ne pouvait fréquenter l'école. Elle était **analphabète** mais son père lui a appris les bases de la lecture, de l'écriture et du calcul (Le premier règlement scolaire est la loi Casati de 1859 et est inefficace). Les femmes n'étaient pas destinées à étudier, à moins qu'elles ne soient issues d'une famille aisée et qu'elles puissent s'offrir une éducation privée

La société était patriarcale, le chef de famille décidait pour tout le monde, les filles ne pouvaient faire aucun choix librement, sauf à se consacrer aux affaires féminines, à la maison ou aux champs, à se marier et avoir des enfants. Souvent elles étaient maltraitées même à la maison, les hommes (qui, à la campagne avaient l'habitude de boire... beaucoup) les considéraient presque comme des « objets » et, surtout les plus jeunes filles, souvent inexpérimentées du fait de la situation d'ignorance dans laquelle elles vivaient, risquaient de ruiner leur réputation en fréquentant un concitoyen et une grossesse non désirée était une raison suffisante pour détruire une existence.

Déjà dans la famille, donc, Marie Dominique :

- vit une foi qui se conjugue avec le travail quotidien qui est essentiel : aussi loin de l'ostentation que du rigorisme janséniste ;
- apprend à prendre soin et à porter attention aux besoins de son entourage en les identifiant avant même qu'ils ne soit « demandés » ;
- profondément enracinée dans sa terre et dans les rythmes de la vie paysanne, elle apprend l'importance de l'attente, de la patience, de l'assiduité et de la sobriété qui s'appuie aussi sur les temps de la nature en apprenant à concevoir la création comme un don. Une « durabilité » avant la lettre qu'elle utilisera souvent de manière opérationnelle et d'un point de vue pédagogique ;
- elle assume ses responsabilités envers ceux qui lui sont confiés en développant une sorte de « leadership », déjà innée dans sa nature mais mûrie dans son être, en famille, la sœur aînée sur laquelle sa mère comptait beaucoup ;
- elle acquiert résistance et ténacité dans un contexte de travail et de fatigue. En 1843, la famille déménage à la Valponasca, propriété du Marquis d'Oria, à qui le père avait loué le vignoble et la ferme.
- en 1850, elle demande à son père d'aller travailler aux champs, suscitant d'abord l'émerveillement des ouvriers puis leur mécontentement. Marie Dominique, en effet, travaillait mieux et plus que les hommes, à tel point que son père doit l'inviter à « prendre les choses plus modérément » (3) car les ouvriers quittaient la Valponasca, humiliés par la

- confrontation avec une jeune fille qui, dans des moments de pause, priait au milieu des vignes puis travaillait encore, et rentrait chez elle, pour aider sa mère aux tâches ménagères ;
- elle comprend l'importance de la culture;

Autant d'« éléments » qui contribueront à sa formation et qui transparaîtront dans sa pédagogie et dans son travail avec les filles du Laboratoire et de l'Oratoire.

2) Le typhus : tremplin pour une nouvelle « aventure » spirituelle et entrepreneuriale (La branche est taillée pour porter beaucoup de fruits)

En 1858, la famille Mazzarello déménage de la Valponasca à Mornèse après avoir subi un vol.

Entre 1850 et 1860, la seconde guerre d'indépendance se déroule et les répercussions de l'instabilité politique et économique se font également sentir à Mornèse où éclate une épidémie de typhus (déjà en 1836, le pays avait été frappée par le choléra). Le Covid d'hier dans une société appauvrie par la guerre, par la pauvreté dans laquelle il y avait très peu de médicaments et pas de tests, de vaccins... (comme dans certaines régions du monde aujourd'hui...)

Comme on le sait, la maladie touche aussi la famille d'un oncle dont la patiente la plus touchée était la mère ou le « moteur organisationnel » de la cellule familiale. La femme demande la présence de sa nièce Marie. Don Pestarino hésite d'abord, conscient du danger, mais Marie avait déjà, depuis longtemps, adhéré à la « Pieuse Union des Filles de l'Immaculée » qui avait l'obligation, par règlement, d'assister les malades du village. Par conséquent, le directeur spirituel de Marie Dominique s'est rendu à la maison de la jeune fille (elle avait alors 23 ans) pour demander cette œuvre de charité.

Sur le coup, les parents, par peur, refusent. Mais le père, finalement, laisse à sa fille la liberté de décider :

« Envoyer Marie là-dedans, non, jamais : tout au plus, si elle veut y aller, je ne m'y oppose pas » (4).

Marie Dominique accepte même si elle semble absolument certaine qu'elle tombera malade. Elle va vers ses proches, elle est efficace, capable, attentive, infatigable à soigner les malades et à les reconforter en les guidant vers la prière confiante jusqu'à ce que, une fois sa tâche accomplie, le typhus la frappe. La jeune fille tombe gravement malade au point de craindre pour sa vie. Cependant, elle affronte la maladie avec courage, abandonnée avec confiance à la volonté de Dieu. Elle doit affronter une longue convalescence pour se rendre compte, après des mois, que sa vie ne sera plus la même qu'avant. Son physique est devenu désespérément fragile "Les forces n'ont tout simplement montré aucun signe de retour" (5). Marie Dominique ne pourra plus retourner travailler dans les champs. Dieu, en effet, lui avait préparé un nouveau... champ de travail.

Et au lieu de craquer, elle réagit. La maladie devient un nouveau point de départ, la fragilité une opportunité, la force pour laisser agir la Grâce ("Ma puissance en effet se manifeste pleinement dans la faiblesse", saint Paul 2 Corinthiens 9).

« Si je savais travailler comme couturière, combien je pourrais en rassembler » (6). Ses pensées allaient vers les jeunes filles.

Du tissu, une aiguille et du fil, à partir de ce moment, auraient fait de Marie Dominique une véritable entrepreneuse dont le but était clair dès le départ : elle enseignerait aux jeunes femmes un métier dans un contexte éducatif qui aurait formé de bonnes chrétiennes et des femmes autonomes. , pratiques, non plus complètement ignorantes (elle valorise beaucoup la culture), capables de réflexion et de discernement.

En bon manager, elle implique, dans son projet entrepreneurial, les inséparables Pétronille et don Pestarino.

Intelligente et pratique, Marie Dominique avait déjà décidé qu'elles iraient apprendre le métier auprès du tailleur du village, Valentino Campi, une personne fiable à tous points de vue (bon chrétien, père de famille, compétent dans le métier). Quoi qu'il en soit, il était pour le moins inhabituel que deux jeunes filles se rendent dans une boutique d'hommes. Mais les raisons de ce choix, qui a d'abord suscité la dérision des mornésiens, faisaient partie de ce que, aujourd'hui, on définirait comme un excellent « plan d'entreprise » et a rendu Marie Dominique encore plus déterminée.

En effet, les deux filles auraient ainsi appris du tailleur :

- à évaluer la qualité, la valeur et le prix des tissus (en fait, le tailleur les vendait), une compétence qui leur servira aussi lorsqu'elles travailleront de manière indépendante pour élaborer ce qui deviendrait leur « tarif »
- à couper et aussi à coudre des vêtements pour hommes (plus difficile mais plus rentable) ;
- à faire les travaux les plus simples, commandés au tailleur par les femmes mais que l'homme n'arrivait pas à réaliser (elles travailleraient, seules, le soir pour acquérir de l'expérience et se « préparerai » une clientèle féminine pour l'avenir dans le village et alentour);
- à ne pas rivaliser avec la couturière locale (qui, après avoir déménagé, laissera ses clientes à Marie Dominique et au Laboratoire).

L'objectif était d'accéder à l'indépendance : dans la seconde moitié du XIXe siècle dans un petit village de campagne du sud du Piémont !

Ayant appris le métier, Marie Dominique et son amie auraient :

- loué une chambre pour leur propre compte ;
- accepté les jeunes filles qui voulaient apprendre à coudre (avec pour objectif principal de les protéger des dangers et de les tourner vers le Seigneur) ;
- atteint l'indépendance économique pour subvenir à leurs besoins sans être dépendantes de leurs familles

Un projet qui... était impeccable mais surtout absolument innovant. Il était vraiment en avance sur son temps dans une société où l'autonomie des femmes n'était envisagée à aucun point de vue et, encore moins, la séparation d'avec leurs familles dans un autre contexte que celui du mariage.

Le dernier point du plan élaboré par Marie était la séparation, d'abord progressive puis définitive d'avec les familles d'origine respectives. Giuseppe, le père de Marie puis le père de Pétronille qui alla à l'encontre de la haine de ses belles-sœurs, donnèrent leur consentement comme ils le leur avaient donné, précédemment, pour aller travailler chez le tailleur du village. Ce sont donc les chefs de famille qui ont décidé et tous les deux, avec l'approbation de don Pestarino, ont approuvé un « projet entrepreneurial-pastoral » d'où naîtrait une réalité, à ce moment-là... inimaginable.

3) Marie Dominique et son rapport de respect et d'autonomie envers les hommes

Marie Dominique était une femme extrêmement actuelle, même dans la manière dont elle avait établi la relation avec les hommes. Dans une société patriarcale, encore loin de l'émancipation féminine, la Mazzarello savait respecter, apprécier, parfois tolérer, de fait, l'autorité des hommes avec qui elle avait affaire tout en conservant sa liberté d'opinion et de discernement et en parvenant à la proposer avec décision jusqu'à ce qu'elle atteigne ses objectifs.

Nous avons déjà évoqué la relation avec le tailleur Valentino Campi mais les figures fondamentales pour Marie Dominique étaient trois autres hommes auxquels elle a su obéir mais dans un contexte d'« égalité » intelligente qui, aujourd'hui encore, a aussi beaucoup à nous apprendre. Un échange

serein et équilibré, caractérisé par **l'autonomie et la complémentarité**, construit avec douceur et décision, intelligence, humilité mais sécurité bien ancrée et capacité d'évaluation.

Giuseppe Mazzarello le père. Figure fondamentale pour la croissance et la formation de Marie Dominique. Il comprend et valorise ses dons, il est une figure de référence sûre, autoritaire, sage même s'il n'a aucune qualification, il transmet à sa fille, avec son épouse, les "fondamentaux" de la foi chrétienne. Tout en maintenant toujours son rôle de chef de famille, il n'exercera jamais de contrainte mais guidera Marie vers une maturation intérieure et vers le développement d'une grande capacité critique et autocritique et de discernement qu'elle saura utiliser, plus tard, avec ses jeunes filles. Doté de la grande capacité de laisser place à ce qu'il lisait comme le plan de Dieu pour la vie de sa fille, toujours avec foi et charité, Marie Dominique se souviendra souvent de la figure de son père avec beaucoup d'affection et d'admiration ("Le père parlait très peu et tout le monde s'empressait pour lui obéir » (7).

Don Domenico Pestarino, né à Mornèse en 1817, a étudié au séminaire d'Acqui puis à Gênes. Il retourne à Mornèse et entretient des relations avec le clergé génois cultivé. Issu d'une famille aisée, il souhaite préserver l'église locale du jansénisme et se meut avec intelligence, humilité, bonté et une grande disponibilité avec chacun. Il devient bientôt la référence spirituelle de Marie-Dominique et des Filles de l'Immaculée mais, très vite, il sent qu'il y a un projet particulier pour Marie-Dominique et « il commence à la cultiver avec un engagement tout particulier » (8). La progressivité et la continuité furent les deux clés les plus importantes qu'il utilisera avec Marie Dominique et Marie Dominique s'y conformera toujours, se confiera, demandera la permission à don Pestarino qui la guidera, lui laissant l'autonomie nécessaire pour mener à bien sa mission.

Don Bosco La rencontre avec Don Bosco peut se définir comme "un coup de foudre". "Don Bosco est un saint et je le sens!" (9) a dit Marie Dominique lors d'une des visites de Don Bosco à Mornèse. Pourtant, tant d'admiration et de dévotion sincère et toutes les affinités qui unissaient Marie-Dominique aux pierres angulaires de la spiritualité de la Congrégation salésienne, il suffit de penser aux deux "piliers", les colonnes du charisme salésien, l'Eucharistie et la dévotion mariale, n'ont pas empêché Marie Dominique de donner une empreinte typiquement féminine aux enseignements de Don Bosco. Un système préventif conjugué au féminin, avec des nuances d'humanité, de soins, d'attention aux besoins de chaque jeune fille en tant que femme laïque, avant même que d'être une femme consacrée, sa relation était maternelle bien qu'exigeante, attentive aussi aux détails, un amour prévenant et concret, presque... taillé sur mesure pour la personnalité et l'histoire de chaque jeune fille rencontrée ou plutôt que... Marie Auxiliatrice lui confiait.

4) La pédagogie préventive de Marie Dominique Mazzarello

Après plusieurs vicissitudes et déménagements, le Laboratoire devient une réalité florissante.

Marie Dominique et Pétronille travaillaient beaucoup et avec soin et leurs services étaient très demandés non seulement pour ce que, aujourd'hui, nous définirions par un excellent rapport qualité / prix mais pour la valeur ajoutée d'attention et de charité qui s'adressait aux jeunes filles, que les mères du village et des environs envoyaient volontiers à la « Marie de la Valponasca », aux femmes elles-mêmes qui étaient toujours accueillies, soutenues, conseillées et à tout « client » qui se tournait vers elles pour demander un service.

Marie Dominique avait un rôle incontesté de "leadership" mais une "équipe" fut constituée pour faire "réseau" et répondre, avec diligence et de la meilleure manière possible, aux appels, demandes et besoins. Toujours, dans une atmosphère de joie, d'authentique familiarité et de bonne humeur qui se conjuguaient, aux moments et selon les modalités, avec une formation spirituelle, de la catéchèse, une spiritualité sincère immergée dans la vie quotidienne.

Comme on le sait, le Laboratoire est passé à l'Oratoire puis au premier "noyau" du Collège lorsque les premières filles commenceront à être accueillies, aussi pour la nuit, et que Marie et Pétronille quitteront progressivement leurs familles respectives.

Ce travail sera le point de départ d'un vaste projet éducatif et apostolique.

L'assiduité infatigable, la force et la ténacité de Marie Dominique ne faisait pas défaut avec Pétronille qui, inlassablement, se partageaient entre s'occuper des filles et chercher du travail même dans les régions voisines ne manquaient pas.

Les demandes ne manquaient pas et même pas l'autonomie économique jugée indispensable pour éviter des retours en arrière dangereux et infructueux, même de don Pestarino et de don Bosco.

Il est intéressant de noter que les revenus sont rapportés avec une certaine précision :

Marie Dominique, qui se consacrait au travail de couture, gagnait 2 liras ou, 2,50 liras par jour, Pétronille, qui s'occupait du linge, 1,50 ou 2 liras. Ensuite, il y avait les petites rentrées pour le travail des jeunes filles, les frais mensuels modestes des internes pour celles qui pouvaient les payer et puis beaucoup, beaucoup de travail et un style de vie extrêmement sobre.

Aujourd'hui, ce type de stratégie organisationnelle, de nos jours, s'appellerait « self-empowerment » ou l'être protagoniste conscient de sa propre vie, parvenant à valoriser ses compétences au point de les faire s'épanouir dans leur expression maximale. Devenir des architectes autonomes de sa propre existence. A la base de ce processus (qui n'est pas nouveau aujourd'hui, si l'on pense à la parabole évangélique des talents et au "point accessible au bien" que Don Bosco croyait être présent en chaque jeune), il y a une grande espérance dans l'avenir, l'ouverture aux opportunités toujours nouvelles et l'amélioration continue.

Dans notre cas, une valeur ajoutée non négligeable : la foi. C'est la particularité que ce parcours, vécu de première main par Marie Dominique à une époque historique où il était pratiquement impensable, est devenu l'un des aspects les plus importants du système éducatif pour les jeunes et pas seulement !

L'activité éducative de grande envergure du Laboratoire / Oratoire / Collège a eu, en effet, un impact immédiat sur les jeunes filles, secondairement sur leurs mères et sur les femmes de Mornèse et de toute la région, jusqu'aux hommes et donc aux familles (c'était l'un des objectifs de l'apostolat de don Pestarino qu'il a vu se réaliser en Marie Dominique).

Laboratoire / Oratoire / Collège → jeunes filles → Mères / Femmes → Hommes



Familles

La dimension apostolique de l'activité de Marie Dominique laïque était donc également insérée dans le contexte social en anticipant les principes de subsidiarité et de participation sociale, sujets du débat socio-économique actuel et des valeurs du Document d'identité de la Confédération des Ancien/nés Elèves.

Document dans lequel nous trouvons aussi la solidarité et la réciprocité. C'est la vie de Marie Dominique depuis l'enfance, la gratuité et les principes de respect de la dignité de la personne humaine, de la solidarité et de la liberté, autant de thèmes que nous avons eu l'occasion de toucher dans cette brève présentation.

Nous avons commencé par la famille. Une grande famille paysanne, simple et belle, du hameau des Mazzarelli à Mornèse pour conclure en parlant encore de famille : les familles d'aujourd'hui qui nous interrogent avec tous leurs besoins, dans tous les pays du monde, la Famille Salésienne et la Famille des Anciens et Anciennes Elèves Une famille qui est née de l'expérience de la paternité de Don Bosco et de la maternité de Marie Dominique Mazzarello et qui combine la dimension laïque avec celle de consacrée, dans un contexte de coresponsabilité.

Cet aspect très important est évident dans l'histoire de Marie Dominique Mazzarello, une femme qui a su être une mère à part entière à la fois en tant que laïque et en tant que personne consacrée. En effet, d'un point de vue chronologique, plus comme laïque que comme consacrée, étant donné le temps nécessaire à la fondation de l'Institut, monument vivant d'action de grâce à Marie Auxiliatrice. En tout cas, sa vie nous parle encore aujourd'hui, nous interpelle, laïcs, femmes et hommes, et nous invite à être signe de vie, de ténacité et d'espérance dans notre monde. Un défi à saisir car Marie Dominique a su accueillir ceux qui se présentaient à elle, les transformant en parcours et objectifs rationnellement impensables.

Mais, comme Elle, nous aussi, nous savons que... rien n'est impossible à Dieu.